

# le travail

Vol. 47 No. 6 Organe officiel de la CSN Juillet 1971

## UNE SEMAINE À THETFORD...

Dans le but de permettre de plus en plus aux travailleurs des différentes régions du Québec de parler et de se définir, l'équipe du journal Le Travail a quitté pour quelques jours ses bureaux de Montréal pour aller préparer ce journal à Thetford.

Thetford, pour un Québécois moyen, c'est la région de l'Amiante. Pour un gars de la CSN, c'est depuis 1949, le lieu de la deuxième naissance de la CSN. Pour le visiteur qui arrive, ce sont les montagnes de "coton", c'est-à-dire les montagnes de poussière grise qui restent de l'extraction de l'amiante.

Pour nous, peu à peu ce folklore s'est estompé comme il l'est d'ailleurs pour les gens. Nous avons découvert une ville bien québécoise, une ville où les gens considèrent tout compte fait, qu'ils sont favorisés à plusieurs points de vue: pas trop de chômage, salaires assez bons, la majorité sont propriétaires. Il y a bien sûr des grosses compagnies minières qui font leur profits sans trop se soucier du reste; il y a bien sûr les montagnes de "coton" qui envahissent régulièrement un quartier ou l'autre; il y a bien sûr l'hygiène dans les mines qui fait défaut et des travailleurs régulièrement atteints de la maladie de l'amiantose; mais c'est mieux qu'autrefois, l'amiante est leur gagne-pain et elle n'est pas prête de manquer encore. La Beauce est tout près. Ça se sent. Les violoneux ne manquent pas, les fêtes où les gens se font de la musique et du spectacle non plus. Une grève de deux jours s'est transformée récemment en fête populaire avec orchestres de travailleurs 24 heures par jour sur le terrain et trois policiers en cage pour quelques heures. Il y a le rameneur et le tireur de cartes pas loin. Les lacs, la pêche et l'hiver, "les ski-doo bien de chez nous." Le député est créditiste, le PQ est arrivé deuxième, les libéraux troisième et l'UN quatrième: à bien y penser, c'est un score qui en dit long.

Et 1949, qu'en reste-t-il? Il en reste sans contredit la CSN. La CSN à Thetford, c'est à voir. L'édifice syndical rue Labbé, c'est plus qu'un local syndical, c'est un service public. L'édifice appartient aux travailleurs. Tous les syndicats locaux y brassent leurs affaires de conventions, mais il s'y brasse aussi bien d'autres choses. On prépare le reclassement des 131 travailleurs de la mine Flintkote qui doit fermer en décembre. Les mineurs de cette mine ne veulent pas accepter les sous-contracts que la compagnie tente d'instaurer. La campagne de souscription de \$200,000 pour la construction du Cooprix, est terminée et déjà on parle de se regrouper pour obtenir des prix spéciaux pour divers services: huile à chauffage, gazoline, assurance-automobile, frais funéraires, et Dieu sait où ça va s'arrêter. La caisse d'économie unifiée est de la partie: elle a un actif de presque 2 millions et achètera sous peu un édifice. On parle d'un centre de loisirs pour les travailleurs. Et il y a les femmes des syndiqués qui se réunissent; elle viennent de s'associer pour collaborer avec les hommes et faire leur part dans le deuxième front. Leur association s'appelle précisément le Trait-d'Union. On appelle à l'édifice syndical pour tout: parce que le plancher de la cuisine menace de s'écrouler, parce qu'on a des problèmes avec le salaire minimum, le régime de rentes, la pension des veuves, etc. Il y a des services bien organisés à cette fin. Les tentatives d'infiltration des Métallos ont déclenché un réveil. La CSN n'a pas à bluffer pour se faire valoir: elle n'a qu'à bien faire connaître le rôle qu'elle joue; depuis 1949 surtout, elle fait corps avec la région.

Une information renouvelée sera entreprise dans les prochains mois. Et il souffle un vent nouveau: le deuxième front prend forme dans la réalité régionale. On prend conscience de plus en plus que 8,000 travailleurs regroupés dans une région constituent une force et peuvent se donner un système à eux. "Arrêter de se faire organiser et s'organiser nous autres mêmes" disait une femme du Trait-d'Union l'autre soir. Le vent de Cabano se promène sans doute dans le pays. On sent quelque chose de sain: le temps des mémoires, des revendications, des pressions et du marchandage politique fait place à un sentiment d'autonomie et de force. Tout cela est encore bien diffus, au raz des problèmes quotidiens, mais c'est comme un petit air de santé dans le climat d'impuissance, de déracinement et de vide politique qui n'en finit pas au Québec.

Écoutez plutôt les travailleurs de Thetford: dans ce numéro du Travail, c'est eux qui parlent.



## LA CSN EST À UN TOURNANT DANS LA RÉGION DE THETFORD

Rémi Vachon, conseiller permanent au Conseil Central de Thetford-Mines.

Depuis 1949, la CSN était devenue un acquis dans la vie des travailleurs de la région de Thetford. La CSN fait partie du paysage. Elle agit mais on ne la voit même plus. Comme beaucoup d'autres organismes établis elle risquait de s'endormir et de perdre ses principes de base. Le deuxième front était resté en bonne partie une affaire montréalaise. La région pouvait se considérer comme relativement favorisée: taux de chômage assez bas, salaires généralement bons, problème du logement à peu près inexistant, etc.

Depuis quelque temps, les choses changent.

Tout d'abord, les Métallos sont arrivés dans la région et tentent de faire des brèches dans les effectifs et l'influence sociale de la CSN.

Certains travailleurs seraient tentés d'entrer dans le jeu de marchandage et de patronage syndical qu'on voudrait nous imposer. Accepter cette loi du plus offrant, ce serait vite faire du syndicalisme une affaire d'argent et d'intérêt personnel, une affaire d'individualisme au détriment du sens de la responsabilité et de la collectivité; ce serait étendre au syndicalisme le patronage politique contre lequel on se bat.

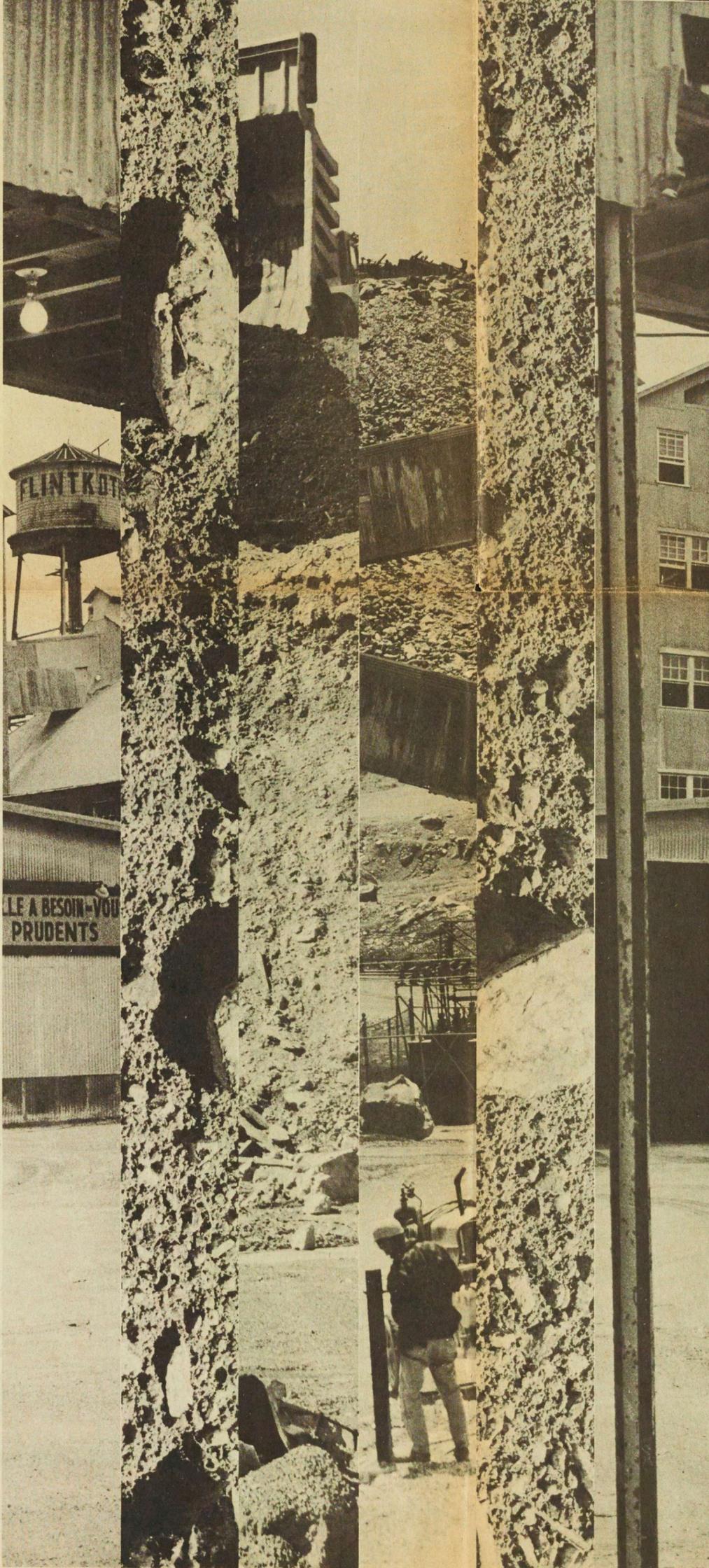
Chez d'autres travailleurs, c'est un réveil qui se produit. Il se produit une redécouverte de la force que représente les 8,000 travailleurs de la région réunis dans la CSN, une force bien équipée, qui s'est bâtie pendant plus de vingt ans et constitue un instrument unique pour prendre en mains la solution des problèmes des travailleurs dans la région, au travail comme en-dehors du travail. On redécouvre ce que nous avons fait, ce qui nous appartient. On se regroupe pour certains secteurs importants de la vie quotidienne: caisse d'économie unique avec un actif de près de deux millions; construction d'un Cooprix pour l'automne; projets de regroupements pour l'assurance-automobile, l'huile de chauffage, la gazoline, les frais funéraires, les loisirs, etc. Les femmes des travailleurs syndiqués - et c'est une première québécoise - sont en voie de se regrouper également pour participer et apporter leur concours à cette prise en main régionale. Les conflits ouvriers, dans les mines notamment, permettent de mesurer la force dont nous disposons: qu'on pense à la fermeture prochaine de la mine Flintkote, à une grève récente de deux jours à Caray, à la préparation des prochaines conventions etc. L'éducation syndicale et politique est plus vivante que jamais. La CSN régionale a joué un rôle important dans les pressions pour l'ouverture de l'hôpital et pour le réaménagement du secteur St-Maurice où le développement minier en-

traîne des relocalisations importantes. La mise sur pied d'un service d'aide complet touchant toutes les lois relatives à la sécurité du revenu, de l'assurance-chômage aux pensions de vieillesse, permet de plus en plus aux travailleurs et à leur famille d'aller chercher le maximum qui leur revient et de réaliser qu'on est capable de régler nos problèmes, tout en prenant conscience des insuffisances de nos lois sociales. La CSN de Thetford aura également bientôt un journal souple à elle et met présentement à point des moyens d'informations modernes qui lui permettront de donner tout son poids à la force qu'elle représente dans le milieu.

Ce qui se passe, en fait, c'est une sensibilisation des travailleurs à partir de leurs problèmes quotidiens. De plus en plus de travailleurs s'aperçoivent peu à peu qu'ils sont une force, qu'ils peuvent se sauver eux-mêmes. Les gars cherchent à se définir un système qui leur appartienne. La situation économique de la région se détériore. Il y a plus de chômage qu'avant. Sur 1,100 employés de la construction, 300 au plus travaillent. Plusieurs employés de la mine Flintkote, où la moyenne d'âge est de 48 ans, ne pourront se reposer. Il est à prévoir que l'usine de Sno-Jet et d'autres entreprises de roulettes seront en graves difficultés dans un avenir rapproché. Il y a, ici comme ailleurs, le problème des débouchés pour les jeunes.

Face à tout cela, le réveil des travailleurs prend encore plus de signification. Peu à peu, une idée fait son chemin. Nous disposons comme syndiqués regroupés dans un conseil central régional, d'une force régionale. L'action syndicale et l'action du 2ème front doit prendre un caractère régional. Chaque région peut apprendre de plus en plus à régler ses problèmes au lieu de tenter vainement de les faire régler par des gouvernements incompetents. Le vide politique se fait sentir. Aux dernières élections, les libéraux se sont classés troisième dans le comté et l'union nationale quatrième. Le Conseil Economique régional ne suscite plus d'enthousiasme: les enquêtes qui démoralisent les gens ou les durcissent, les pressions et le chantage politique avec rien en arrière sont autant de moyens qui perdent de leur intérêt. Les ouvriers de la construction qui, forts de leurs récentes victoires, ont pris leur place sur une couple de chantiers dans la région en obligeant l'entrepreneur à renvoyer les ouvriers de l'extérieur sont plus fascinants.

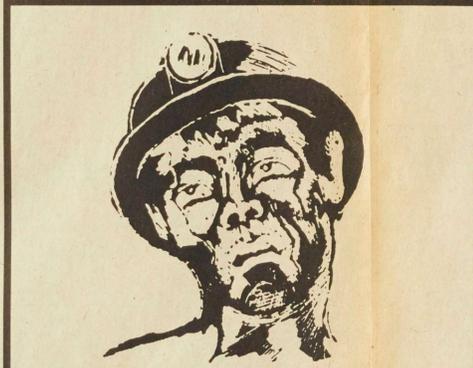
Le Conseil central apparaît donc de plus en plus comme une grande force à exploiter par le simple fait qu'il réunit tous les travailleurs à l'intérieur de la région, lesquels resteraient dispersés dans les fédérations autrement.





**le travail**  
 Organe officiel de la Confédération des syndicats nationaux (CSN) "le Travail" paraît deux fois par mois. — Directeur: GUY FERLAND. Bureaux: 1001, Saint-Denis, Montréal. Tél.: 842-3181. Composé et imprimé par Journal Offset Inc., 254, Benjamin-Hudon, Montréal 3796. Le ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de troisième classe de la présente publication. Permis no 80.

111. Lithographie par Journal Offset Inc., 254, Benjamin-Hudon, Ville St-Laurent



L'image du mineur de l'amiante de 1949, telle qu'elle apparaît sur la couverture d'un roman de Jean-Jules Richard, publié en 1956 chez l'auteur, et dont le titre est "LE FEU DANS L'AMIANTE". Ce roman de 300 pages raconte d'une façon pathétique, les souffrances des mineurs du temps, la découverte de l'amiante, la lutte des syndicats, les grèves de 1949 et la vie des gens de Johnsonville (nom fictif). Maintenant que le temps a passé, voici quelques lignes des premières pages: "A Johnsonville, c'est encore une fois la fin du monde. La commotion du dynamitage ébranle la ville. Les vraies montagnes et les montagnes artificielles tremblent ensemble. A l'intérieur de la mine, le tonnerre défonce les entrailles de la terre. Dans la mine à ciel ouvert, les hommes gris, comme en uniforme parce que la couleur de leurs vêtements a disparu, s'agitent, car le contremaître gueule sans cesse. Avant de s'embaucher pour la Johnsonville Asbestos Company, il dirigeait des nègres dans une mine de l'Afrique. "Les Canadiens français, c'est une autre sorte de nègres", act-il l'habitude de dire."

### UN RÉVEIL SUR LE PREMIER FRONT

On risquait de s'endormir et de réduire le syndicalisme aux périodes de négociations et de raid. Un réveil se produit pour rapprocher la machine syndicale de chaque travailleur. Un signe de cela: les comités de maintien syndical, de pair avec l'éducation et l'action politique. Les comités de maintien syndical, formés dans les principaux syndicats, consistent en un certain nombre d'animateurs ouvriers dont le rôle est de faire le lien entre les travailleurs et les services syndicaux, de combler le fossé qui se crée à la longue entre le travailleur individuel et son syndicat. Un peu partout, dans la construction, dans les mines, on note un enthousiasme nouveau.

### COOPRIX ET LA CONSOMMATION

Il existe déjà un magasin COOP qui joue un rôle important dans la stabilisation des prix. Il y a deux ans, une enquête a révélé que chaque famille devait dépenser en moyenne \$47,00 pour se nourrir. Au printemps de cette année, la CSN regroupait diverses associations régionales autour du projet d'un COOPRIX, qui ouvrira en octobre. C'est un projet de \$400,000, financé entièrement par les travailleurs de la façon suivante: \$50,000 vient de l'intégration du magasin COOP actuel, \$150,000, prêtée par la fédération des COOP, \$200,000 a été recueilli dans une campagne de souscription parmi les travailleurs. Dans une région comme celle de Thetford, ce sera une trouvée capitale dans le commerce de l'alimentation. Ceci une fois réalisé, on négocie déjà, de pair avec la Caisse d'économie, des tarifs spéciaux en faveur des syndicats pour l'assurance-automobile, l'huile à chauffage, la gazoline, les frais funéraires, etc. Le responsable-gérant est un mineur, M. Gilles Genest.

### LA PREMIÈRE CAISSE D'ÉCONOMIE UNIFIÉE

La CSN a été à l'origine de caisses d'économie en 1965 et continue à prêter main forte à la caisse unique qui est résultée de la fusion des caisses de chaque syndicat il y a trois ans, la première expérience du genre au Québec. Au 31 mai 1971, la Caisse d'Économie de la Vallée de l'Amiante comptait 2900 membres et un actif de 1 million 724 mille dollars dont 1 million 400 mille prêtés à 1% par mois. La caisse fournit les services suivants: dépôt, prêts, échange de chèques de paye, service de références, éducation budgétaire, référence aux principaux services de dépannage, assurance-vie et accident, assurance-prêt, collaboration à divers cours fournis par la régionale ou le cégep. Elle possédera bientôt un édifice. De pair avec l'ACEF et les services à la consommation de la CSN proprement dite, la Caisse sera de plus en plus un pilier dans le pouvoir des travailleurs de la région dans le domaine de la consommation. La caisse a déjà eu une influence déterminante sur les compagnies de finances locales, et même sur l'ouverture des caisses populaires et des banques. Elle expérimente des modes de participation nouveaux, telle la dernière assemblée générale, sous forme de soirée sociale, qui a réuni plus de 500 de ses membres.

### SÉCURITÉ DU REVENU

Conscient que les services du gouvernement sont si incomplets et si inaccessibles que beaucoup de gens ne peuvent profiter des allocations sociales auxquelles ils ont droit, le Conseil central a mis sur pied un service d'aide pour aider les travailleurs et leur famille à tirer le maximum des différentes mesures de sécurité du revenu: assurance-chômage, salaire minimum, rentes du Québec, pensions de vieillesse, suppléments de pension, allocations familiales, pensions aux veuves et invalides, accidents de travail, reclassement, recyclage, etc. Le nombre de personnes que la CSN aide ainsi chaque jour est considérable. Quand on ajoute tout cela aux services que fournissent les fédérations, on a l'impression d'un mini-gouvernement, mais cette fois-ci vraiment par et pour le peuple.

### LOISIRS

La CSN de Thetford pourra bientôt s'attaquer à un autre domaine de la consommation où les travailleurs ont les moyens de se donner quelque chose qui leur ressemble et leur appartient: les loisirs. Déjà, l'édifice syndical a été à plusieurs reprises le lieu de rencontre et de divertissement pour des groupes de travailleurs. On négocie la possibilité, avec la SNQ, de bâtir un complexe de loisirs pour les travailleurs: piscine, boîte bavaroise, sona, etc. "Il faut sortir les ouvriers des clubs Kiwanis ou autres qui coûtent cher aux travailleurs; les ouvriers sont capables de se faire quelque chose de bien mieux", a lancé quelqu'un.

### LES PROBLÈMES DE LA RÉGION

Les syndicats et les fédérations suivent de près les problèmes des entreprises. Mais il y en a aussi d'autres. La CSN a joué un rôle de premier plan et le Front Commun qui s'est organisé pour exiger l'ouverture de l'hôpital qui restait fermé faute de matériel a finalement eu gain de cause. La CSN a aussi pris part au réaménagement du quartier St-Maurice atteint par le développement minier, pour aider les travailleurs impliqués à obtenir justice dans la relocalisation. Toutes ces opérations contribuent à sensibiliser des travailleurs à divers problèmes et ceux qui prétendent que ce n'est pas de l'affaire des syndicats vont être de moins en moins nombreux. On découvre aussi des nouvelles méthodes et la force dont on dispose. C'est par ailleurs ce qui incite la CSN à prendre ses distances avec le Conseil économique régional qui reste lié à des méthodes d'enquêtes et de revendications le plus souvent vaines des gouvernements. Les travailleurs préfèrent de plus en plus agir en se servant des ressources que leur permet leur regroupement.

### L'INFORMATION

Depuis 1949, la CSN fait partie du paysage à Thetford. Tout le monde en profite souvent sans s'en rendre compte. D'autres organismes ont tendance à s'attribuer le crédit de ce que fait la CSN. Un rattrapage de l'information est nécessaire. Les temps sont changés. Nous sommes inondés d'images et de publicité. Il faut renouveler notre information. Une réflexion d'urgence a été entreprise sur ce point. Elle permettra d'améliorer l'émission hebdomadaire que la CSN diffuse à la radio. Un journal, de forme très souple, sera bientôt publié régulièrement. Une publication attrayante rappelant l'histoire de la CSN à Thetford, son rôle dans la région et les services qu'elle offre est en préparation. Diverses autres formes d'information inédites sont à l'étude: panneaux, télévision par câble, cinéma, utilisation des médias locaux, etc. Les travailleurs de la région ont tout pour être fiers de ce qu'ils sont et prendre conscience de la force qu'ils représentent à tout point de vue: il s'agit de rendre tout cela bien présent.

### LE TRAIT D'UNION DES FEMMES

C'est du nouveau dans le syndicalisme. Les femmes des travailleurs veulent participer. Elles se sont réunies en association: le Trait d'Union. Elles sont déjà une centaine. Elles étudient le deuxième front: "comment s'y prendre pour garder ce que les maris vont chercher dans la convention collective". Elles comprennent vite. "Les problèmes de nos maris sont les nôtres". Elles parlent plus que les hommes et ne bloquent pas sur des problèmes particuliers. Elles veulent s'informer. Elles ne veulent pas s'ennuyer là-dedans. Elles veulent agir sans faire les travaux fastidieux à la place des hommes. Elles sont conscientes qu'elles peuvent varier le menu du premier comité de deuxième front. Elles veulent pouvoir dialoguer avec leur homme. Pour le moment, ce sont surtout les femmes des syndicats qui font partie des comités de maintien syndical et de relations ouvrières. Elles ont pour leur dire que deux valent mieux qu'un et elles ne veulent plus attendre les maris qui sont en réunion syndicale sans rien comprendre. S'informer et en informer d'autres. Elles ont demandé qu'on fasse venir à Thetford la pièce de théâtre "Charbon-neau et le Chef" ainsi que d'autres troupes ou films qui posent les problèmes des travailleurs et des Québécois. Elles sont un défi pour tout le monde, car elles veulent que ce soit intéressant. "Il faut qu'on aime ça", a lancé la présidente au cours de la critique de la première réunion; "on ne vient pas ici pour s'ennuyer sinon on va rester chez nous".

### L'ÉDIFICE SYNDICAL

Si vous demandez à un chauffeur de taxi de Thetford de vous conduire au bureau de la CSN, il ne saura pas où c'est; demandez-lui d'aller à l'édifice syndical, il vous conduira immédiatement rue Labbé. L'édifice syndical est le signe même de la place que tient la CSN à Thetford. Il est entièrement payé et appartient aux travailleurs. C'est un véritable lieu de rencontres et de services. Il est bien équipé. Il est ouvert à toute la monde. Des services y sont fournis non seulement aux syndicats CSN, mais aussi aux non-syndiqués, aux familles des syndiqués, voire même aux travailleurs syndiqués dans une autre union. C'est vraiment un service public, l'édifice des travailleurs. Bientôt le magasin COOP et la Caisse d'économie, qui logent au rez-de-chaussée, auront chacun leur édifice propre appartenant également aux travailleurs: l'édifice syndical s'en trouvera encore plus disponible. D'ici quelques années le centre de loisirs pour les travailleurs viendra probablement s'ajouter. Tout cela donne une image saisissante du pouvoir des travailleurs qui se construit, des signes visibles du camp de la liberté.

"Il y a des gens qui disent que les syndicats font de la politique mais l'action politique, c'est tout simplement s'occuper de nos affaires. Le deuxième front, pour moi, ça veut dire

# arrêter de se faire organiser et s'organiser nous autres mêmes"



Mme MAURICE TANGUAY, présidente du Trait-d'Union

